

M. LOUISE Jean – Dozulé, âgé de 13 ans en 1944

La période de l'occupation s'est bien passée. Les contacts avec l'armée d'occupation ne se faisaient pas trop mal. Au niveau des écoles, elles étaient réquisitionnées, il ne restait plus que la petite classe. M. Ozanne, qui était là à l'époque, faisait la grande classe dans le réfectoire, la deuxième classe c'était à l'orphelinat, on allait à pied le matin et le midi on revenait, on faisait la navette.

La veille du 6 juin, les troupes allemandes avaient réquisitionné tous les ânes pour les emmener à Dramart pour rentrer les munitions dans les blockhaus, certainement ils pressentaient le débarquement. La nuit du débarquement, on l'a passée dehors, c'était intenable dans les maisons, tellement la terre tremblait. On est sortis dehors, on s'est mis sous un arbre, une partie de la population de Dozulé avait fui les maisons de peur. On se retrouvait dehors, le ciel était en feu à peu près partout, les avions qui avaient largué les planeurs nous survolaient, on se demandait bien ce qui se passait. Vers 6 heures du matin, ils ont bombardé Goustranville, la terre tremblait de partout ! Je crois qu'il y a eu une dizaine de morts à Goustranville.

Au matin du 6 juin, un planeur était tombé à Angerville. Les commandos ont remonté la nationale et sont arrivés dans le bourg sans combat. Dans Dozulé, ils ont mitraillé une voiture allemande, ils ont dû faire un prisonnier qu'ils ont emmené avec eux et qu'ils ont tué du côté de la cidrerie vers Putot en auge. C'était un Allemand qui était à la gendarmerie. Les commandos avaient mis un fusil mitrailleur en position devant l'église et d'autres sont allés voir ce qu'il se passait.

Devant chez M. Patry, ils ont mitraillé une voiture allemande et ont tué tous les occupants et ils sont partis pour rejoindre leurs lignes. Est-ce qu'ils ont rejoint leur ligne ? je ne le sais pas.

Il y a eu de nombreux parachutistes qui sont arrivés par là, ils ont dû confondre l'Orne et la Dives, ils étaient bien trop par là et il y a des planeurs qui ont atterri dans les arbres au château de Granges.

Ce matin du 6 juin, mon père et M. Guillou sont montés en vélo vers Dramart croyant récupérer leurs ânes mais ils n'ont rien retrouvé, les Allemands les ont gardés, la bataille a duré deux mois. Les Allemands avaient fait un stock de munitions dans le bois de Dozulé, ils réquisitionnaient des agriculteurs qui chargeaient les munitions dans le bois et ils attendaient la nuit pour les emmener sur le front à Bavent. Ils ne crânaient pas, les gars ! Il était interdit pendant l'occupation d'élaguer les haies pour que ça fasse des tonnelles pour se cacher dessous. Ils étaient camouflés.

Entre la mi-juin et le 25 juillet quand on est partis, on constatait que ça bougeait. On voyait les chars qui prenaient position dans les côtes, on voyait bien que le front s'approchait mais ça a demandé du temps, Dozulé n'a été libéré que le 21 août.

L'exode au départ de Dozulé

Nous avons reçu des autorités allemandes l'ordre d'évacuation des habitants de Dozulé pour le 25 juillet 1944. Nous avons une semaine pour nous préparer. Nous devons nous rendre dans l'Eure, à Montreuil l'Argilé. Nous devons nous rendre sur la place pour partir le rassemblement pour matin à 9 heures. Mes parents possédant une charrette et un cheval, nous devons y mettre nos bagages et ceux de nos voisins qui n'avaient pas de moyens de locomotion et nous marchions à pied. Nous avons un itinéraire bien précis. Nous avons fait le trajet en 5 étapes : Cambremer, Saint-Julien-le-faucon, Fervaques, Orbec et Montreuil, ce qui représente environ 100 km en 10 jours. Il fallait que le convoi reste groupé, nous avons été plusieurs fois pris de panique par le passage des avions qui nous survolaient. A chaque étape, nous étions bien reçus dans des centres d'accueil pour manger et dormir.

Dans la semaine qui précédait l'évacuation, l'armée allemande avait procédé à la réquisition de chevaux et beaucoup d'agriculteurs n'avaient plus de cheval pour évacuer. Alors au rassemblement sur la place du haras, il fallait que les charrettes qui restaient prennent le matériel de ces gens-là. Les chevaux seuls étaient incapables de monter la côte de Saint-Jouin. Les agriculteurs de Saint-Jouin et Saint-Léger étaient avec leurs chevaux, ils crochaient les charrettes, les montaient et ils redescendaient et ainsi de suite pour faciliter. Je crois que c'était Monsieur Ozanne, directeur d'école qui commandait tout cela. Dans les étapes, on le voyait qui faisait sa tournée.

On est donc partis le 25 juillet. M. Coulanges a été tué dans la côte d'Annebault. Il travaillait pour M. Vauvarin pour évacuer le bétail et ils ont été mitraillés.

Nous, on a eu peur quand on a été libérés, Orbec était pris, Montreuil était pris et nous, on se trouvait entre deux, le carrefour n'était pas pris. Les allemands devaient se garder cette route-là pour fuir. Mon père avait fabriqué un abri de fortune dans une vieille mare. On passait la nuit dedans, on entendait les chars qui passaient et il y en a un qui s'est enlisé dans la mare dans le champ d'à côté. C'était un char Tigre qui s'est arrêté dans une mare juste à côté, il n'avait peut-être plus d'essence. Les allemands y ont mis le feu avant de partir.

On était dans une petite maison qui était couverte avec de la paille, à côté il y avait un bâtiment et l'agriculteur avait enfermé son cheval dedans pour éviter qu'il ne soit volé par les allemands, ils volaient tout. Il avait mis des bottes de foin pour le camoufler et quand le feu a pris la jument a brûlé vive dans le bâtiment. Notre petite maison avec son toit de paille, elle, n'a pas brûlé.

Il y avait un petit chemin dans la campagne dans lequel se trouvait un camion de munitions et on voyait les soldats qui venaient chercher leurs munitions dans le camion. Dans la maison de la ferme d'à-côté c'était l'hôpital avec tous les blessés.

Il y a eu une autre victime dozuléenne à Montreuil. M. Laurier, un ancien de 14-18 mutilé a été tué devant le centre d'accueil.

Témoignage recueilli le 27 janvier 2014 (D et M Letirand)